L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, RUE TRONCHET OPPOSÉE

MERCREDI MATIN, 13 SEPTEMBRE

Causerie Scientifique.

L'orage du 24 juillet et la foudre globulaire.—La faiblesse de la rue du Val-de-Grâce.—Les maladies des colonies.—Un nouveau parasite de l'homme.—*Lumpalgie mercurielle* et son traitement par le lait.—*Les animaux rêvent*, disent et l'homme à l'oreille cassée.—La glycérine considérée comme poison. Le *Glycérisme* et l'alcoolisme.

Nos lecteurs de Paris se rappellent certainement le bel orage qui a éclaté sur nos têtes le 24 juillet dernier, dont quelques-uns peut-être conservent encore le souvenir.

Il est rare que les grandes perturbations atmosphériques de ce genre ne donnent pas lieu à d'intéressantes observations, qui arrivent ensuite à l'Académie des sciences. Effectivement, à la dernière séance de cette savante Compagnie, M. Gaston Planté a adressé une curieuse note sur certains phénomènes singuliers auxquels il a pu rattacher de nombreux faits antérieurs mal jugés: ils étaient de ce qu'on appelle la foudre globulaire.

La foudre est peut-être le météore le plus fantasque qui se manifeste sous la coupole des cieux. Il y a des gens qu'elle tue; il y en a d'autres qu'elle guérit; elle déshabille un militaire en un tour d'éclair et le laisse au comble un nez d'entrouvrir; elle enlève tous les clous des souliers d'un porteur d'eau en moins de temps que je n'en mets pour l'écrire, et quand elle frappe d'infortunés prolétaires, qui portent dans leur poche éloignée gros sous à nul effigie absolument quelconque, elle s'amuse à imprimer sur la bourse de ses victimes l'image du souverain ou de la République estampée sur le billon du défunt.

Raconter toutes les farces du tonnerre serait trop long, pour ne pas dire invraisemblable. Il en est seulement une dont je vais vous faire part, à l'occasion de la commémoration faite par M. Planté à l'Académie, l'autre lundi.

Quand on vous parle foudre, éclairs, tonnerre, vous vous figurez tout de suite ces zigs-zags que représentent toujours les artistes sur leurs tableaux où leurs gravures, et qui partent d'un nuage pour aboutir à une diligence atelée ou à un navire égaré. Eh bien! quelquefois, la foudre prend un tout autre aspect: un matin d'un coup, vous voyez tout d'un coup un gros globe de feu se promener comme un ballon rouge à travers les nues, descendre peu à peu, entrer dans une maison dont la fenêtre est ouverte—toujours comme un ballon rouge—puis éclater sourdement avec un bruit épouvantable, atomiser en brisant tout, en jetant par terre des murailles entières, en fracassant d'en rien comme faisait un obus de 94 centimètres de haut.

Il était une fois, en 1843, un tailleur qui demeurait rue du Val-de-Grâce; un tailleur, vous savez, c'est, disait Vallès, un homme qui, dans la rue, "jette ses jambes" à droite et à gauche, comme s'il n'en voulait plus; quelque-fois, en outre, confectionnant aussi des pantalons, des jaquettes et des redingotes.

Mon tailleur était donc là, tirant l'aiguille péniblement, parce que l'orage obscurcissait le jour, lorsqu'il vit sortir de la cheminée une grosse boule de feu, semblable à un boulet rouge, laquelle se mit à rouler et à ronfler gentiment, à l'instar d'une énorme bulle de savon trempée dans du punch enflammé.

Le malheureux ne savait s'il devait frémir ou admirer. Il avait mis pied à terre, en sautant de son établi. La boule alla vers lui, rasant le sol, tourna autour des ses jambes, monta jusqu'à sa tête, sans qu'il remarquât le moindre chaleur. Heureusement, il n'eut y toucher.

Cependant la boule montait toujours, et lui savait de plus en plus ému.

—Une fois au plafond, nous allons bien voir!....

Or, au-dessus de la cheminée, il y avait un trou, servit à faire passer, pendant l'hiver, un tuyau de poêle; lui, comme vous savez, ces trous-là se bouchent avec du papier, que l'on colle dessus. La boule enlève le papier, s'engouffre, dans le trou, entre dans la cheminée et disparaît; on ne la revit jamais.

Seulement, une ou deux secondes après, le tailleur était étendu par la plus épouvantable des détonations; la boule avait fait explosion dans la cheminée, en renversant tous les tuyaux et en démolissant une partie de la toiture.

En racontant cette histoire à Babinet, le tailleur se demandait avec stupeur ce qui serait arrivé s'il avait eu l'imprudence d'essayer d'éteindre la boule en la frappant avec la main ou avec sa *pelle mouillée*: il aurait peut-être été réduit en une poussière entièrement impalpable, ce n'est-ce qui s'est passé.

Eh bien, le 24 juillet dernier, pendant une violent orage en question, l'on a observé plusieurs nouveaux exemples de foudre globulaire; on a vu boulet de feu bondir sur la maison portant le No 23 de la rue des Tournelles, et sur le théâtre Bonne-Nouvelle. Les dégâts ont été insignifiants: la foudre a seulement enlevé de la toiture en zinc du théâtre, l'a jetée sur la maison voisine, et s'est amusée à allumer le gaz au bout d'un tuyau en plomb, en donnant quelques commotions aux personnes qui assistaient à ces petites farces. Voilà tout.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'il peut être fort amusant de vouloir répéter ces globes de feu quand on en voit pâle de peur. Si jamais vous en rencontrez dans la rue, je vous engage vivement à passer sur l'autre trottoir.

A la même séance de l'Académie des sciences, un médecin de la marine, M. le docteur Normand, a fait une communication assez curieuse.

Vous savez tous que nos colonies en général, mais surtout quelques-unes, telles que le Sénégal et principalement la Cochinchine, nous ont eu, ces cinquante années précédentes existences, détruites par les formidables maladies de ces contrées dangereuses. Si vous pouvez visiter quelques salles de nos hôpitaux maritimes à Cherbourg, à Rochefort, vous verriez la plus malheureux tout la constitution est jamais ruinée par des fièvres d'une terrible mortalité, par des dysenteries terribles.

Nos soldats et nos marins qui résident en Cochinchine sont décimés par une diarrhée d'une extrême gravité, dont la cause est demeurée jusqu'à ces plus obscures. M. Normand pense avoir découvert cette cause; ce serait un petit parasite comme nous en trouvons tant de millions à nos dépens, une espèce de petite anguille qui se rencontrerait chez un malade atteint de la maladie susdite. Ce serait ce parasite qui, se multipliant au-delà de toute croissance dans les intestins des personnes frappées par le flèau, y entretiendrait cette irritation qui finit par être mortelle. Le nom du monstre, c'est *anguillule intercolina*; il est, bien entendu, microscopique.

Il paraîtrait que le lait ne lui va pas du tout, à ce petit anguille-fuiste, car c'est par le lait qu'on traite la diarrhée de Cochinchine et qu'on obtient quelque amélioration dans l'état du malades. Le lait est d'ailleurs un remède d'une efficacité reconnue dans une foule d'affections incurables; je l'ai éprouvé bien souvent, comme une foule de mes confrères, et j'ai vu les inflammations les plus rebelles s'amender assez rapidement sous l'influence du régime lacté. Seulement, il faut prendre absolument que du lait, à l'exclusion de tout autre aliment; j'observe en ce moment un malade fort affaibli depuis des années par suite de l'accidents de cette nature, et qui, mis au lait depuis un mois et demi, se trouve parfaitement de ce traitement.

Quant aux moyens, au mode de propagation et au genre de vie de l'anguillule cochinoise, on n'en connaît pas encore le premier mot, mais on y l'étudier avec soin. Pourvu que nos savants, en important chez notre pays ce dégoûtant parasite pour le mieux examiner, n'aillent pas nous en infester aussi, de même que nos vignes se sont trouvées envahies par cet oliveux gredin qu'on nomme le phylloxera qui nous est venu d'Amérique.

D'autant plus que l'*anguillule intercoralin* pourrait bien, ainsi que le disait l'autre jour à l'Académie M. Paul Gervais, appartenir au groupe des animaux dits *revenants*: ce sont des êtres que vous pouvez écraser tant que vous voudrez sans les tuer comme l'hydrune à l'oreille cassée d'Edmond About. Seulement, ils se conservent indéfiniment en état de mort apparente; avec une goutte d'eau, vous les ranimez, ils revivent; desséchez-les de nouveau, ils vous les enlèvent, et ainsi de suite indéfiniment, ils résisteront admirablement à des alternatives qui seraient dangereuses pour le plus robuste des chasseurs.

Supposez que quelque anguillule ainsi *desséchée*, mêlée à la poussière qu'emporte le vent, jetée sur des aliments on dans une boisson, dégénérée, être absorbée par un homme, parviennent dans son estomac: douées d'une vie nouvelle, elles se multiplient dans le sang de leur victime, et voilà un malade de plus. C'est un peut-être, il faut l'espérer, nous ne sommes pas exposés. Faisons seulement nos chaleureux adieux à cette qui portant si loin la dépense de la *fièvre* peut périr sous les coups d'assassinat pécuniaire.

Qui ne connaît la glycérine, ce liquide dénué d'une saveur douce et sucrée? On emploie à l'extérieur à une foule d'usages, et aussi quelquefois à l'intérieur. Eh bien! il paraît qu'il faut se méfier beaucoup de cette substance douceâtre; du moins un médecin de Montpellier, M. Jardin-Bennetz et Asfiez, la glycérine est un poison qui tue un chien avec une grande facilité, quand on lui en introduit sous la peau une assez petite quantité, 10 grammes par kilogramme du poids.

Mais un fait curieux, c'est que ce chien paraît comme s'il n'était lié aux excès de boisson les plus répréhensibles: vous n'ignorez pas que, quand on boit trop, on arrive à l'alcoolisme, à l'alcoolisme aigu, presque immédiatement par l'alcool à 90 degrés. Du même, la glycérine produit de l'ébrieté aiguë, et les désordres qu'on observe à l'autopsie ne sont les mêmes à ceux que ceux causés par le poison alcoolique. Conclusion: méfiez-vous de la glycérine à l'intérieur.

J'ai peut-être fort étonné l'attention par cette première de liquide à l'air intérieur, car une foule de malheureux qui ne savent pas l'ivresse alcoolique lorsqu'ils ont de la glycérine, qui n'éveille pas de soupçons. On peut avoir sur soi une bouteille de glycérine sans passer pour un buveur addonné aux liqueurs, forts, et pourtant on peut avoir les yeux rougis avec le nez plus dans les mêmes qu'avec le plus violent alcoolique. Mais d'où cette douceur, qui en définitive, les vieux buveurs, qui ne le savent le plus souvent le plus, ne peut-elle pas être, d'où vient que l'odeur n'en est pas particulière, d'où vient que l'odeur n'en est pas caractérisée.

E. DUVERNAY.

COMMENT LA TURQUIE ENTEND TRAITER LA SERBIE.—Il semble que le Bosphore dans hier d'un article du *Journal des Débats*; cet article était en substance que les exigences des Turcs seraient en proportion de leurs grands milliards, et était notamment un journal turc, l'*Istikbal*, qui a posé d'établir cette question:

Quel sage la Turquie doit-elle faire de son droit de vainqueur et quelle attitude doit-elle prendre vis-à-vis du peuple Milan? Et voici comment il y répond: "La Sublime-Porte peut supprimer la "principauté de Serbie; quant au prince "régnant, il faut avant tout qu'il soit, "selon la loi, condamné et châtié comme "traître et félon."

Cela fait, l'*Istikbal* expose avec une impudeur qui ne semble dotter de rien comment les diverses fractions de la principauté de Serbie, "supprimée," selon son expression, pourraient être réunies aux vilayets de Nisch, de Widdin et de Novi-Bazar; le reste devant au besoin former un gouvernement spécial sous le nom de vilayet de Belgrade. On voit que si certains publicistes de l'Occident s'ingénient à concevoir des projets de reconstitution de l'Orient, ou, pour mieux dire, de démembrement de l'Empire ottoman, les faiseurs turcs ne restent pas en arrière et qu'elles ont aussi leur plan tout préparé.

La médiation des grandes puissances, conclut le *Journal des Débats*, et l'armistice qui en serait le résultat rencontrerait donc plus d'obstacles qu'on ne le croit.

COMMENT LES SERBES TRAITENT LEURS AMIS.—On lit dans une correspondance de Belgrade, à propos des désertes de l'armée serbe.

Pendant ce temps-là, le ministère s'occupe sérieusement de forcer les maîtres d'hôtel à adopter un tarif équitable pour leurs repas et pour leurs chambres, et fixe le prix de l'heure des voitures de place; de plus, il s'amuse à expulser en masse du territoire serbe les correspondants qui ont le tort de ne pas se contenter des bulletins donnés par le Bureau de la presse et qui cherchent à renseigner leurs journaux d'une manière exacte. Ainsi, M. Rigondaud, qui pourtant depuis quinze ans soutient la cause serbe (ne pas confondre avec la cause Hattitch), va se voir commandé à la frontière entre deux gendarmes. M. Parcy, du *Figaro*, qui a le tort de trouver et d'écrire que le prince Milan n'était pas un foudre de guerre, n'a plus le droit d'entrer en Serbie.

Les correspondants de la *New Free Press* du *Peter Lloyd* et de l'*Extra Blatt* sont dans le même cas; ce dernier même a été expulsé d'une façon fort rude et molesté par les gendarmes qui le conduisaient à la frontière. Enfin, ce qui y a de plus singulier, c'est que l'ancienne idole des Serbes, Mlle Mérouhs, l'héroïne héroïgovienne, la Jeanne d'Arc de Belgrade, s'est vue à son tour priée d'avoir à quitter le territoire serbe dans les vingt-quatre heures. Cette pauvre femme, qui dans sa folie rêvait la délivrance de toutes les provinces chrétiennes de Turquie, et qui pour cela avait sacrifié sa vie et une partie de sa fortune, a pu se livrer à des réflexions bien tristes sur la gratitude humaine en général et slave en particulier quand elle a dû, *sans dîner* (car cet affront ne lui a pas été épargné), monter en bateau et quitter ce pays qu'elle aimait tant.

UN DISCOURS DU GÉNÉRAL CHANZY.—M. le général Chanzy a prononcé l'allocution suivante, au sein du conseil général des Ardennes:

Messieurs,

Quand on s'est voué entièrement au service de son pays, les encouragements les plus puissants sont la satisfaction que procure l'accomplissement de ce grand devoir et l'espoir de mériter l'estime de ses concitoyens. Mais il faut, pour que le patriotisme ne s'égare pas au milieu des tendances et des idées qui divisent les esprits, même les plus sérieux, que le chemin à suivre soit toujours celui qu'indiquent les grands intérêts qu'il nous faut défendre.

Vous venez, pour la sixième fois, de m'appeler à l'honneur de vous présider; j'en suis profondément touché. Vous me donner ainsi l'assurance que je ne me suis pas écarté de la voie dans laquelle il faut persévérer pour bien servir la patrie.

La France s'est relevée de ses désastres: nous pouvons le dire avec un légitime orgueil, parce qu'elle ne le doit qu'à ses sacrifices largement consentis, à son calme, à sa volonté.

Les nations qui sont restées les plus indifférentes à ses malheurs rendent elles-mêmes justice à sa sagesse et à ses efforts.

Que faut-il pour consolider ces résultats? Nous grouper autour du gouvernement que le pays s'est donné et qu'il entend maintenir; laisser résister aux entraînements et aux exigérations qui cherchent à entraver sa marche, soit pour le ramener en arrière, soit vers un passé qui a eu sa prospérité et ses gloires, mais dont le retour n'est pas possible, soit pour le précipiter en avant vers l'abîme creusé par des passions subversives que le bon sens et la dignité répudient parce qu'elles sont le véritable danger.

Afin de donner à nos efforts la direction unique qui doit les faire aboutir, serrons nous autour du maréchal de Mac-Mahon, du grand citoyen auquel la France a confié la mission de la reconstituer puissante et forte, en lui donnant comme gouvernement une République sagement progressive, essentiellement modérée et véritablement conservatrice.

LA RETRAITE DU GÉNÉRAL DE CISSEY.—Nous lisons dans la *Gazette de France*:

Nous pouvons affirmer, contrairement à ce qu'ont dit plusieurs journaux, que le général de Cissey n'a pas offert sa démission, comme le *Moniteur universel* veut bien le dire: le dimanche 12 août, le ministre de la guerre a pris congé du Maréchal-Président, qui lui a donné rendez-vous pour le 22, au camp de Châlons, où doivent être expérimentées de nouvelles manœuvres (œuvres du général de Cissey); le lundi 13, le ministre des affaires étrangères a persuadé au maréchal que la présence du général de Cissey était impossible dans le conseil, etc., etc.; le maréchal s'est rendu aux raisons données, la nomination du général Berthaut a été décidée, et le mardi 15, le général de Cissey recevait, à Contrexéville, la nouvelle de sa disgrâce.

GIRONDE.—On écrit de Bordeaux:

"La cour d'assises de la Gironde vient d'être appelée à juger les auteurs de l'épouvantable sacrilège dont l'église Sainte-Germaine, près Bordeaux, a été le théâtre au mois d'avril dernier.

"On se souvient que des malfaiteurs, après avoir pendant la nuit dégénéré les objets servant au culte, forcé la porte du tabernacle, brisé un calice, roulé sur un surplis d'ordures, y avaient précipité les hosties trois fois salisses pour les fouler aux pieds.

"A ce crime inouï, lequel a provoqué cette importante manifestation de dix mille personnes dont le *Périgord* a rendu compte, ont succédé des vols avec effraction commis chez divers négociants de la ville.

"Arrêtés un mois après le sacrilège de Sainte-Germaine, ces jeunes gens, d'une perversité si précoce, car l'aîné n'a pas vingt ans, devaient comparaître aux prochaines sessions, ce qui vient d'avoir lieu.

"L'un des témoins, M. l'abbé Lecoq, chapelain de Sainte-Germaine, a vivement impressionné l'auditoire en reconnaît que c'était grâce à lui que l'un des accusés, Barran, avait été placé il y a quelques mois chez un mécanicien.

"Après les plaidoiries de Mes Jolivet et Autran, Maudrelet et Barran ont été, sur le réquisitoire de M. Guillaumin, condamnés à dix ans de travaux forcés et dix ans de surveillance."

—Entre autres innombrables manuscrits, M. Gagne laisse un dictionnaire archi-humain qui n'est point sans originalité.

Le célèbre excentrique a essayé de fondre en une seule langue, toutes les langues humaines.

Contentons-nous d'indiquer en une phrase son procédé: Il a d'abord choisi dans tous les idiomes les mots à peu près identiques de forme et de signification; puis il a adopté pour forme unique le radical de ce mot.

Exemple: Pendant que nous disons "avoir" l'Allemand dit *haben*, l'Anglais *have*, etc. Le même mot est à peu près dans toutes les langues. Eh bien, dans son Dictionnaire, M. Gagne ne mettait qu'le radical *av* dont il voulait que tous les peuples se servissent. Il croyait créer ainsi la fusion des peuples.

—Un petit journal qui se donne le luxe de ne point dire d'injures au Négre, le Cœpin, raconte une fort agréable anecdote de M. Gagne.

La scène se passe à la terrasse d'un café du boulevard où se réunissent des bouillons de tous genres.

Il est maintenant sept heures du soir. L'absinthe est bue. Les garçons balayent, dérangent les tables et envoient la poussière dans les jambes des consommateurs *restants*. Ceux-ci n'ont point dîné, n'ont pas de quoi dîner, et ils ont pris l'absinthe et peut-être ne peuvent-ils pas payer cette consommation dont la *soucoupe fictionnaire* témoigne de leur dette. Comment faire?

—Surtout, me disait un client, si étant venu dans cet établissement vous quittez à pareille heure, avez soin de vous éclipser sans dire où vous allez.

—Parce que?....

—Un jour, je... suis oublié à dire ceci à un ami: *Allons dîner!!!*

—Eh bien?

—*J'ai été suivi par quarante personnes!!!*

MAUX D'ÉTÉ.

L'EMPLATRE POREUX DE CAPCINE DE BIZEN vous procurera un soulagement immédiat dans toutes les douleurs internes et externes, les premiers subits et les cellques. C'est un remède sûr pour la névralgie, le rhumatisme, la cellulite, la pleurésie, le lumbago, les douleurs des reins, les douleurs de nerfs, la faiblesse et la raideur des reins, des côtés, des jointures et muscles, contusions, maux de Pépite dorsale et des hanches. Il guérira des contusions de maux que les emplâtres poreux ordinaires pallient seulement.

LES EMPLATRES POREUX DE CAPCINE DE BIZEN sont fondés sur une véritable expérience médicale et leur infaillibilité est bien chère étonnante sur les maux leur a donné une vogue répandue dans hémisphères acquise. Ils rétablissent tout aussitôt la circulation et dissipent le mal plus promptement qu'aucun autre remède connu. Leur patienance est plus grande et plus sûre que l'électricité. Il n'entre dans leur composition aucune poison minéral, ils sont parfaitement de végétal. Leur propriété médicale sont si hautement estimées que plus de 1000 médecins et droguistes d'une excellente réputation les approuvent comme le plus prompt, le plus sûr et le meilleur remède connu. Ils n'échouent jamais. Essayez-en. Prix 25 cents.

SPECTACLES, BALS, ETC.

Jardin de Wenger

11 et 13, RUE BOURBON 23 et 25

E. WENGER, propriétaire.

Ouvert les jours et soirées. Grande Salle pour bals, soirées, concerts, etc. Restaurant, de première classe. Ouvert de 6 à 12 heures du soir. Glacière MERRE MILWAUKEE (publicité) à ses ordres.

Le restaurant est ouvert de 6 heures du matin à 12 heures du soir.

Les prix sont modérés.

Pour toute information s'adresser au Président ou au St-Aloysius Institute, rue Chartres et Quartier. 8août—1m

INSTITUTIONS.

INSTITUTION D'AQUIN.

Cette institution, dirigée par Mme Veuve H. FITZGERALD, de Commerce, Mme Veuve Mme Mme Mme